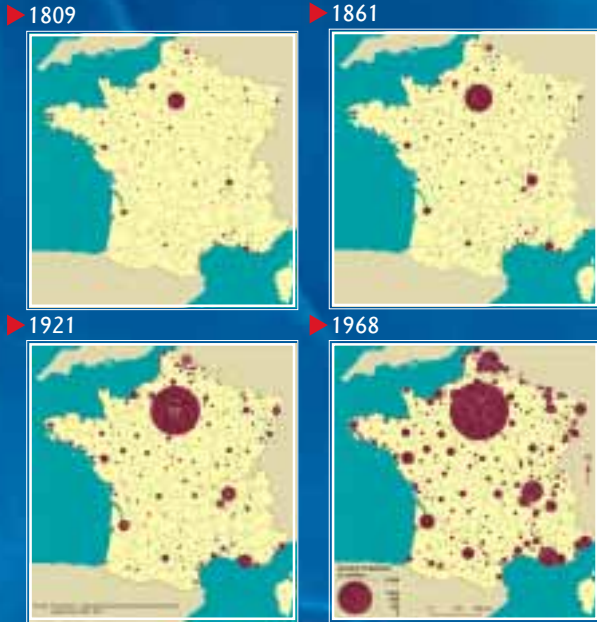


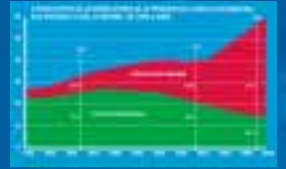
# L'importance variable des villes dans le temps

## La France des villes de plus de 5000 habitants



## Une France de plus en plus urbaine

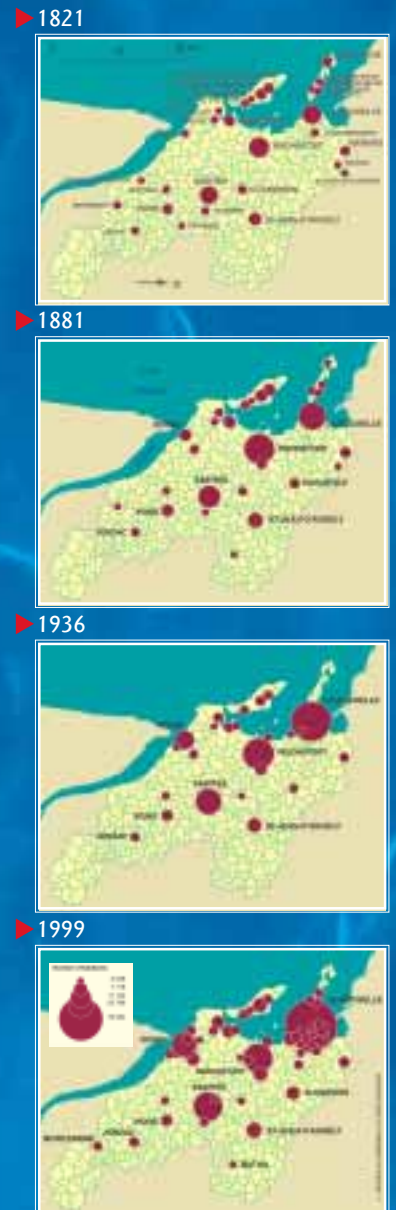
L'accroissement considérable des villes françaises entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle a eu de fortes incidences sur le développement du tourisme, pratique essentiellement citadine. Ainsi, de 1820 à 1930, la population urbaine est multipliée par trois, mais ce n'est qu'en 1937 que, pour la première fois, le nombre de citadins dépasse celui des ruraux. Aujourd'hui, les trois-quarts des Français vivent dans une ville. L'agglomération parisienne a principalement profité de cet essor en concentrant presque 20% de la population totale. Cette prépondérance lui a permis d'élargir son influence sur l'ensemble du pays au fur et à mesure que la capitale regroupait pouvoir et activités économiques. Un tel poids fait que les parisiens sont à l'origine du développement d'un très grand nombre d'espaces touristiques français. A l'inverse, la France atlantique apparaît comme sous-urbanisée et principalement composée de villes moyennes. Les derniers recensements nuancent toutefois cette vision : ils montrent l'attrait croissant des villes de la façade atlantique (Nantes, La Rochelle, etc.).



## Le Centre-Ouest : une région de villes moyennes

Le Centre-Ouest a longtemps été considéré comme une région agricole contrôlée par un réseau de villes moyennes que dominaient imparfaitement Nantes et Bordeaux. Cependant, leur influence respective s'atténue entre Vendée et Gironde au profit d'un réseau équilibré de villes moyennes. Le long de la Charente, Angoulême, Jarnac, Cognac et Saintes commandent l'arrière-pays, tandis que les ports maritimes de Rochefort et de La Rochelle contrôlent le littoral charentais. L'essor des petites stations balnéaires charentaises s'est en grande partie appuyé sur la clientèle bourgeoise et sur les investissements de ces villes.

## La population de la Charente-Maritime de 1821 à 1999



## L'importance croissante de La Rochelle

A l'image de la France de l'Ouest, l'organisation du réseau urbain de la Charente-Maritime a fortement varié entre 1820 et aujourd'hui. Durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, aucune ville ne domine vraiment. Rochefort, La Rochelle et Saintes ont grossièrement le même nombre d'habitants (environ 20 000), tandis que l'écart avec les villes de taille inférieure (St-Jean-d'Angély, Surgères) reste faible. A cette époque, l'influence respective de chacune de ces cités est beaucoup plus équilibrée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

A partir des années 1860, Rochefort et La Rochelle grandissent aux dépens des villes de l'intérieur et des bourgs de l'île de Ré qui stagnent ou régressent. Le fossé entre petites villes et villes moyennes ne cesse alors de se creuser.

Par ailleurs, le tourisme transforme au cours de ce siècle certaines communes littorales en centres urbains :

Fouras, développée dans l'ombre de Rochefort, dépasse les 2000 habitants en 1893 et Châtelailon, créée à proximité de La Rochelle, atteint ce seuil dans les années 1930. L'ascension de La Rochelle marque la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et contraste avec la stagnation de Rochefort. Le développement de la ville tend à intégrer Châtelailon et le sud de l'île de Ré à son agglomération.



Le pont transbordeur de Rochefort



La Place d'Armes de La Rochelle (aujourd'hui Place de Verdun)